

Textes :

Ezéchiel chap. 34 / 15-16

Luc chap. 15 / 4-6

Jean chap. 10 / 16

Voilà un berger bien singulier, bien daté !

Que ferait le berger de nos jours ? Certainement, il ne s'embêterait pas avec une brebis perdue, Il irait déclarer la perte à sa compagnie d'assurance, avec la certitude d'être remboursé. Mais remplace t-on une vie par de l'argent ?

Dans le récit que nous ont fait les enfants, on voit des brebis qui parlent et pourquoi s'en étonner ?

Dans les fables de La Fontaine, les animaux aussi parlent, et même dans la Bible, dans la Genèse, où c'est le serpent qui parle, tandis que l'homme, lui se tait.

Et que disent-elles, les brebis au début ?

« On est toutes là », comme nous ici, ce dimanche, et ça fait du bien d'être ici, dans la maison où l'on se connaît tous,

Mais aussi assurées qu'elles soient, elles n'emportent pas la conviction du berger, le berger qui, lui, a remarqué que l'ensemble n'était pas complet, qu'il y avait un manque, et que ce manque emplissait toute sa pensée. D'ailleurs le poète l'a écrit : « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé », et cette absence là, prend toute la place, prend tellement de place que rien ne compte plus à ses yeux, que d'aller rechercher cette vie, cette vie qui se perd peut-être, qui est en danger sûrement, dans le froid, la nuit et la peur.

Que lui est-il arrivé à cette brebis, finissent par se demander les autres, celles qui sont dedans, au chaud, à la maison, elles qui, enfin, ouvrent les yeux sur les manques, les absents, ceux qu'on ne voit plus, ou que l'on voit si peu, si mal.

Et là, on en apprend de belles : oui, il y en a qui sont à la traîne, qui s'en vont chercher ailleurs la nourriture qu'elles ne trouvent pas ici ; il y a ceux qu'une avarie passagère retranche de la communauté, et dont on ne prend pas, ou plus, de nouvelles ; il y a aussi ceux qui n'ont pas le même pelage, ceux qui sont décidément trop différents, et qu'on laisse s'exclure d'eux-mêmes, sans une pensée sans un regard.

Rien de tout cela n'échappe au berger qui, malgré les remarques les plaintes, et presque les reproches, des brebis bien pensantes, va partir.

C'est la nuit, mais ce n'est pas la nuit dans son cœur, c'est tard, très tard, mais ce n'est jamais trop tard pour Dieu, qui, inlassablement, vient nous chercher, là où nous sommes, dans notre confort, notre confort de brebis obéissantes, dans notre détresse de brebis qui ne retrouve plus le chemin qui conduit à la vie, la vie de l'esprit, la seule qui vaille la peine d'être vécue.

Il n'est jamais trop tard pour Dieu, jamais d'ouvrier qu'il ne sollicite pas, même si c'est à la dernière heure, jamais de peine prise en vain, tant qu'il s'agira d'être dans l'amour du prochain, ou d'être le gardien de son frère.

Et puis, comment finit le récit raconté par les enfants ?

Les yeux des brebis bien obéissantes s'ouvrent, s'il s'agissait de nous, on dirait qu'elles se convertissent ! Remarquons au passage que le berger ne leur adresse aucun reproche, aucune leçon de morale ne leur est assénée, et pourtant elles lui disent « Va retrouver la brebis égarée, nous on se débrouillera, on a assez de nourriture pour tenir plusieurs jours, reviens vite et avec elle !

Et si Dieu n'attendait que notre conversion ?

Pour nous emmener encore plus loin, encore plus loin, c'est à dire vers les brebis qui ne sont pas de cette bergerie, mais qui vivent comme nous sur la terre habitée,

Amen.

Saumur, Anne-Marie Mathieu, 8 janvier 2012